

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU LUNDI 18 OCTOBRE 2021

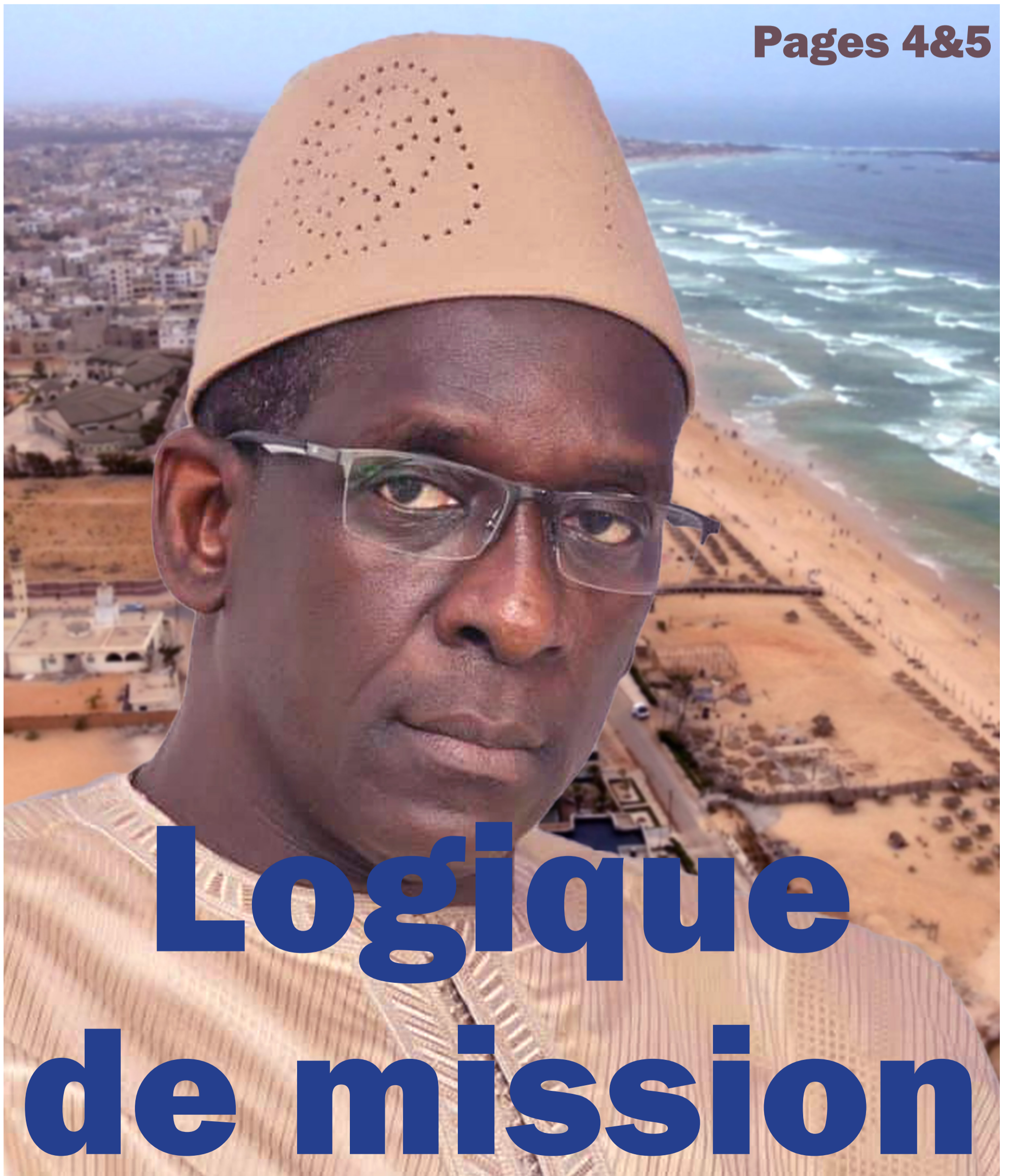


**Le roi Arthur,
un Ashe du
tennis**

Page 7

ABDOULAYE DIOUF SARR

Pages 4&5



**Logique
de mission**

RENCONTRE DE MONTPELLIER

Ce qu'ils n'ont pas dit



Cette ouverture d'esprit du président français est quand même à saluer, même si la plupart de ses réponses n'est pas convaincante et complètement à côté de la plaque. Par ailleurs, il s'est beaucoup indigné des accusations que les Africains portent toujours à l'égard de la France, sachant qu'elle n'est pas la seule responsable du passé douloureux du continent. Il n'a pas tort sur ce point car le congrès de Berlin, par exemple, marqua l'organisation et la collaboration européenne pour le partage et la division de l'Afrique. Les pays participants tels que l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, le Danemark, l'Empire Ottoman, l'Espagne, la France, le Royaume-Uni, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Russie, la Suède-Norvège et les USA sont aussi coupables que la France, sans oublier que le Portugal est aussi à l'origine de l'esclavage au milieu du XVe siècle.

Si la France est très ciblée, c'est parce que son influence en Afrique, particulièrement l'Afrique francophone, est un frein au développement des pays anciennes colonies.

L'Afrique doit admettre puis tourner cette page de son histoire et panser ses blessures en cessant cette victimisation qui rejette jusqu'à nos jours la faute sur l'autre. L'avenir du continent est entre les mains de la jeunesse africaine. Aujourd'hui, le plus grand ennemi de l'Afrique c'est l'Africain.

Il faut d'ores et déjà dissocier l'Afrique-France de la Françafrique. Le concept « Afrique-France » qui met le continent au premier plan impliquerait les propositions de collaboration et de partenariat faites à la France selon les politiques de développement pensées, étudiées et mises en œuvre par l'Afrique. Quant à la « Françafrique », nous attendons de la France des actions fortes par rapport à l'intégration de la diaspora africaine dans l'Hexagone. Les participants au sommet se sont trop focalisés sur la mal-gouvernance, soutenue par la diplomatie française, des dirigeants africains, et l'implantation des bases militaires françaises. Ils auraient pu évoquer les conditions de vie des Africains en France pour lesquelles il reste à faire des efforts considérables.

De même, ils pouvaient effleurer la dette africaine et les ventes d'armes françaises en Afrique du Nord et d'outre-mer. Macron assume que le lien entre la France et l'Afrique n'a pas besoin d'une politique de pardon mais plutôt de reconnaissance. « La recon-

Lire la suite en Page 6

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure!

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,
Mass NIANG
Charles SENGHOR,
Habib KA
Fanny ARDANT
Khadidiatou GUEYE
Sadany SOW
Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com

(Design)

Administration

Tchalys

Droits de tirage spéciaux, dette africaine, intégration des sans-papiers. Il y avait du réel face à l'idéal-type

De notre correspondant en France

Ce vendredi 8 octobre, le 28ème sommet Afrique-France s'est tenu à l'Arena de Montpellier sans la présence de chefs d'Etat africains : le président français Emmanuel Macron a voulu privilégier un dialogue avec la jeunesse africaine et de la diaspora. Ce rendez-vous particulier pour la rupture avec le passé a accueilli près de 3.000 jeunes venus du continent ou membres de la diaspora.

Un débat de plus de 3 tours d'horloge sur diverses thématiques a suscité plusieurs commentaires et critiques sur les réseaux sociaux.

L'intervention des participants, notamment notre concitoyen activiste Cheikh Fall et la représentante du Burkina Faso Eldaa Koama, est sans langue de bois sur des sujets sensibles que nos chefs d'Etat africains n'ont jamais eu le courage d'évoquer devant leur

maître. La détermination de nos frères s'est manifestée à travers leur discours qui a mis en évidence leurs ambitions à prendre en main l'avenir de l'Afrique. Ils ont pointé du doigt la dictature flagrante dans certains pays africains qui se disent démocratiques. En effet, la « démocratie » vient étymologiquement du grec « démos » qui signifie 'peuple' et « cratos » qui veut dire 'pouvoir'. Donc par définition, la démocratie signifie 'le pouvoir du peuple'. Mais malheureusement, en Afrique, cette expression est transformée en 'démocratie', c'est-à-dire le 'pouvoir des démons', par lequel la plupart de nos chefs d'Etat tripataillent la Constitution pour s'éterniser au pouvoir. Par exemple, la situation récente de la Guinée avec la destitution de Alpha Condé...

De plus, ces jeunes ont condamné l'ingérence française dans les conflits en Afrique avec l'installation de leurs bases militaires, sous prétexte que les ter-

roristes y sont présents. Dans ce contexte, l'ivoirienne Nathalie Yamb dans une de ses vidéos live : « Là où l'armée française passe, la paix trépassé et les djihadistes avancent ». La France est plutôt invitée à une collaboration transparente et un partenariat fructueux. Parmi les questions du public, une intervenante sénégalaise n'a pas hésité à rappeler à la France la reconnaissance envers les anciens combattants. Un autre intervenant a préféré inviter le président Macron et l'ensemble des chefs d'Etat africains ultérieurement autour d'une table pour discuter de la Françafrique.

Malgré les vérités crues de cette jeunesse africaine, le président Macron a pris son courage à deux mains pour apporter des réponses aux questions auxquelles des éclaircissements devraient être fournis plutôt par nos dirigeants. Cela témoigne du manque de dialogue entre les chefs d'Etat africains et leurs peuples.

NIASS ET IDRISSE SECK SIFFLENT LA FIN DE LA RÉCRÉATION

Le Ps anticipe la fin des grandes coalitions, les difficultés de l'Apr accélèrent la cadence

Le retrait annoncé de Moustapha Niass et de Idrissa Seck est le signe révélateur de la fin d'une période des grandes coalitions. La crise de confiance qui en découle affaiblit le pouvoir dans son fondement, d'autant que l'Apr ne facilite pas les choses.

Les petites touches locales, notamment à Yoff, donnaient déjà le ton d'une situation de malaise au sein de la coalition désormais sans objet du Benno Bokk Yakkaar : le communiqué du 13 octobre annonçant la gestation d'une vaste coalition électorale donnait un aperçu de l'ampleur de la crise au sein de la formation au pouvoir et du désir d'indépendance des principales composantes du Benno ; certes, jusqu'ici, seule l'Alliance pour la République avait l'initiative qui refusait systématiquement l'ouverture. Désormais, depuis jeudi, les majors de la coalition au pouvoir avancent sans masque. Effet ou conséquence d'une situation renforcée par l'annonce du retrait de Moustapha Niass et de Idrissa Seck, le Parti socialiste et l'Alliance des Forces de Progrès n'ont pas fait mystère de leur souci de se libérer en affrontant ouvertement l'allié du pouvoir ; ce qui se voit à Yoff se vérifie

ailleurs et était observable tout au long d'un compagnonnage tumultueux.

Ainsi, l'essai réussi de 2014, déjà un danger précédent au sein d'alliés qui ne se font pas totalement confiance, redevient l'ordre du jour : le Parti socialiste, l'Afp, le parti de la Réforme et autres sortent de la clandestinité en posant le principe d'aller aux locales de janvier 2023, au besoin seul quand les Verts décident de verser une caution, ce que d'autres ont fait en catimini.

En regardant la liste dissidente de Yoff, on est frappé par l'ampleur de la sédition, surtout si l'AFP en fait partie avec Ndèye Penda Cissé. L'avertissement de 2014 est remis au goût du jour quand l'Apr reçoit une gifle retentissante lors des élections locales. La formation du président réduira bien ses difficultés électorales, notamment en 2019, après



molt stratagèmes pour arrondir les angles d'achoppement, notamment avec l'affaire Khalifa Ababacar Sall mis hors jeu mais pas neutralisé, ce qui ajoute au sentiment de malaise ou de culpabilité des uns et des autres.

Au demeurant, les départs annoncés (Moustapha Niass et Idrissa Seck) ou entrevus (Macky Sall) ne permettent plus une bonne lecture qui mettrait en perspective ceux qui

estiment avoir un avenir politique ; les agitations de toujours dans les formations politiques constamment restructurées ont favorisé les envies d'ailleurs et/ou d'autrement.

Cette crise de confiance quant au futur favorise le retour au statu quo ante premier tour où chacun fait cavalier seul.

P. MBODJE

TRAFIC DE PASSEPORTS DIPLOMATIQUES

Niasse livre les députés « faussaires » ce lundi



C'est aujourd'hui lundi 18 octobre que l'Assemblée nationale se penche sur la procédure de levée de l'immunité parlementaire des députés El Hadji Mamadou Sall et Boubacar Biaye impliqués dans un trafic de passeports diplomatiques. La nouvelle a été donnée par le président de l'hémicycle Moustapha Niasse ce jeudi 14 octobre, à la séance d'ouverture de la Session ordinaire unique 2021-2022. Niasse qui présidait à l'installation le nouveau bureau de ladite institution a aussi fait une mise au point de cette affaire qui défraie la chronique depuis presque un mois.

D'emblée, le président Niasse a fait savoir qu'il veillerait « personnellement à chaque étape de la procédure ». Avant d'indiquer qu'il « ne saurait conclure sans évoquer le dossier en cours, qui porte sur le trafic présumé de passeports diplomatiques, où des députés sont incriminés. »

Poursuivant sa déclaration, le président de l'Assemblée rassure l'opinion que la demande de levée de l'Immunité parlementaire de ses collègues « sera traitée confor-

mément à la Constitution du Sénégal et au règlement Intérieur de l'Assemblée nationale, dans le strict respect des procédures. J'y veillerai personnellement, à chaque étape avec toutes les instances compétentes et les députés concernés, comme nous l'avons toujours fait, dans la transparence absolue ».

Une fois que la Commission des lois, de la Décentralisation, du Travail et des Droits humains se sera réunie pour la constitution de la Commission ad hoc de 11 membres, au prorata des groupes parlementaires et des non-inscrits, une séance plénière devra en ratifier la composition.

Il appartiendra par la suite à la Commission ad hoc de présenter un rapport, lors d'une séance plénière qui sera consacrée à ses conclusions. N'interviendront dans le débat, que le Président et le rapporteur de la Commission, le gouvernement, les députés concernés ou leur défenseur et un orateur contre. Enfin, il sera procédé à un vote à main levée.

Fanny ARDANT

TOUT EN LOGIQUE DE MISSION ET NON DE RÉÉLECTION

Abdoulaye Diouf Sarr rattrapé par la politique

Les démons de la politique ont resurgi à la veille de rendez-vous électoraux et des lobbies décident avec la victoire sur le Coronavirus : pas d'orchidées pour Miss Blandich

En logique de mission et non de réélection, le ministre Abdoulaye Diouf a réussi le bilan salué par les spécialistes du secteur de la santé : appliquer la vision globale du chef de l'État en matière de décentralisation ; les grandioses structures sanitaires de Kaffrine (Thierno Birahim Ndao), Kédougou (Thierno Amath Dansokho) et Touba (Ahmadou Bamba Khadim) réalisées malgré la modicité des moyens demandent en effet de mettre l'accent plus sur le préventif dans le domaine de l'hygiène, de l'éducation et du curatif, comme le relève le Dr Martin Carvalho, endocrinologue à Marseille, en France.

Si, en effet, insiste notre compatriote, la Covid « a montré nos insuffisances dans la prise en charge pré-hospitalière et celle de mieux organiser la prise en charge hospitalière en mettant à la disposition du personnel soignant du matériel adéquat (création des services de réanimation dans les hôpitaux régionaux et augmentation des lits de réanimation dans les structures qui en disposent ! », une véritable politique est pourtant mise en place pour éviter d'engorger les hôpitaux de Dakar de spécialistes.

Devant la décentralisation du savoir avec la multiplication des universités régionales, le ministère de la Santé et de l'action sociale a en effet saisi la nécessité de redéployer son personnel, y compris les professeurs, pour le mettre dans d'autres villes afin que celles-ci soient aussi dotées d'université et de médecins qui pourraient y être formés, évitant ainsi le désert médical, comme le souhaite le Dr Carvalho, « l'avenir étant incertain, car nous pouvons être confrontés à une autre pandémie, (Dieu nous en préserve !) et la maxime prévenir plutôt que guérir s'impose, car nous sommes un pays peu riche et donc les actions de prévention doivent être mises au premier plan ! ». La politique préventive est ainsi mise en avant dans le domaine de l'hygiène, de l'éducation et du curatif.

Il est maintenant du gouvernement, dans sa cohérence d'ensemble, d'inciter à des chaires

pour renforcer le sentiment d'appartenance régionale et susciter des vocations in situ de la part de professeurs, d'étudiants et de professionnels dûment formés.

Le Dr Thierno Dièye, assez connu avec ses vidéos et posts durant la pandémie :

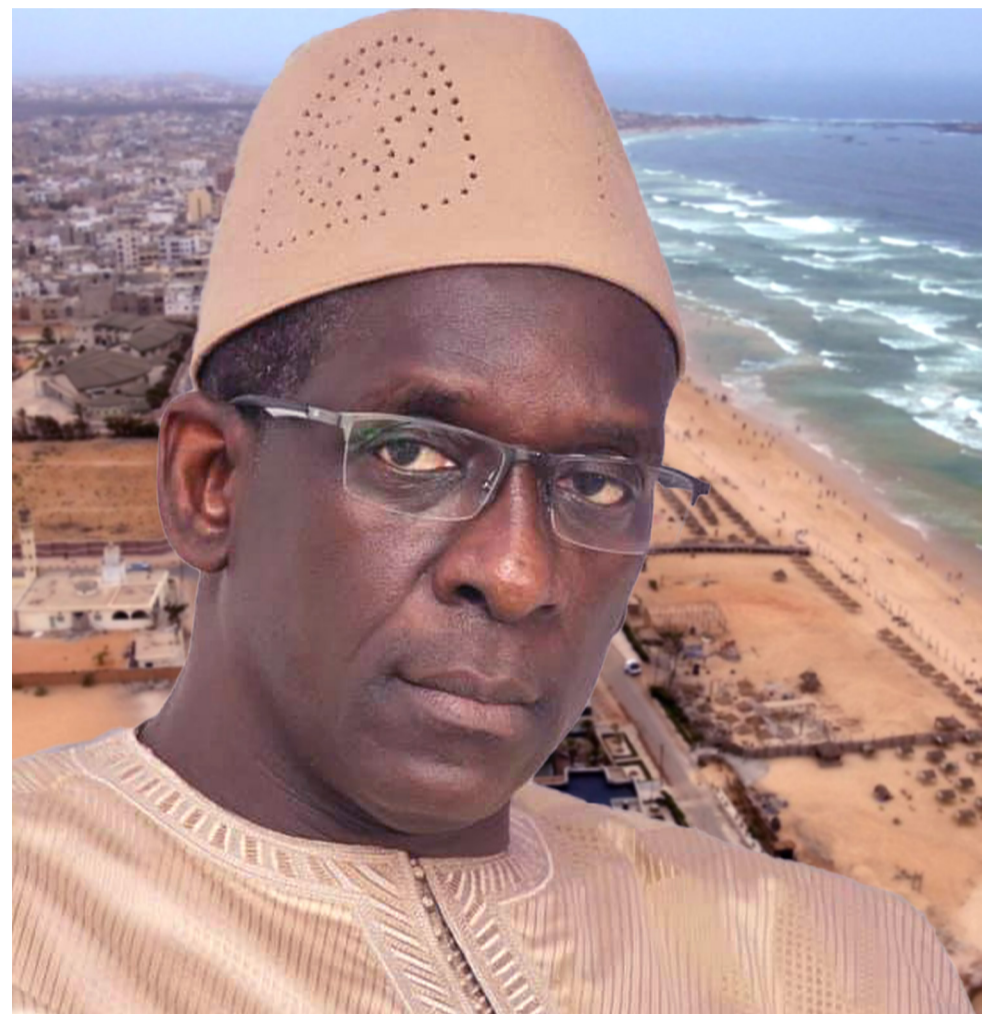
« Le Sénégal a traversé des périodes douloureuses avec l'augmentation du nombre de décès lors de la 3ème vague. Tout d'abord je félicite l'engagement des professionnels de la Santé et aussi le président de la République à travers son ministre de la Santé, même s'il y'a eu des loups parfois sur certains secteurs.

Le gros problème du Sénégal, c'est le manque d'anticipation. On aurait dû anticiper cette troisième vague avec l'achat de matériels de réanimation, d'oxygène... Être capable d'augmenter nos capacités au niveau des lits de réanimation et d'hospitalisation assez rapidement. Revoir la communication envers la population. Et rendre plus accessibles les tests. Il n'est pas normal qu'un seul laboratoire centralise les tests anti-Covid. Il faudrait équiper les laboratoires de biologies hospitaliers et leur donner les moyens nécessaires pour techniquer les prélèvements en interne.

Il devient urgent de mettre en place un vrai conseil scientifique pluridisciplinaire, indépendant du ministère, avec un budget de fonctionnement. Renforcer le système de surveillance. Il y'aura d'autres crises sanitaires dans le futur et nous devons nous préparer à faire face. Il est temps pour le Sénégal de développer la pharmacie hospitalière. Les pharmaciens hospitaliers ont joué un très grand rôle dans la gestion des médicaments et de l'oxygène lors de cette crise. Il faut accélérer la cadence en ce qui concerne la vaccination. Et surtout disposer des vaccins ARNm.

Et ne pas croire que c'est la fin. C'est un virus très vicieux. Et il peut revenir à tout moment ».

P. MBODJE



Who Framed Roger Rabbit ?

Tout à sa logique de mission, Abdoulaye Diouf Sarr a-t-il oublié pour autant la mission politique ou celle-ci aurait-elle débordé sur les missions techniques ? Les deux sans doute, surtout durant cette longue nuit noire des Sénégalais en pleine Covid-19.

Il est en effet établi aujourd'hui qu'un certain lobby veut la peau du ministre de la Santé et de l'Action sociale qui fait des jaloux et des envieux dans sa marche légitime sur Dakar. Certes la thématique ethnique est un mauvais ciment, surtout à partir de Yoff même, lieu de brassage culturel et porte d'entrée et de migration ; les soubresauts de toujours à l'intérieur de la coalition au pouvoir nourrissent par ailleurs les velléités locales qui essaient par cercles concentriques depuis février 2021 au moins, de Yoff (Mamadou Guèye) à Nord Foire (Abdoulaye Ndour et Sidy Bara Fall) où certains veulent justifier a priori le choix sur Amadou Bâ remis en selle et dans les valises du président de la République.

La victoire sur Dakar reposerait sur deux attitudes, comme le suggèrent certains ministres qui rejoignent le maquis en payant leur caution : ils refuseront tout choix en dehors d'eux-mêmes.

Par ailleurs, contrairement à ce qu'affirment Abdoulaye Makhtar Diop et les initiateurs de la thèse ethnique, la bataille de Dakar ne se gagnera pas en payant de Yoff à Terrou Baye Sogui mais en se rapprochant des vraies populations locales, hôtes étrangers qui vivent parmi nous : en insistant sur les premiers habitants, le Grand Serigne compte surtout sur eux. C'est en tout cas ce qu'il confie off the record.

Pour Abdoulaye Diouf Sarr tout comme Yoff, la sociologie du peuplement nous enseigne que la localité est un creuset culturel et zone d'émigration et d'immigration ; Yoff nous invite au métissage. À la fois culturel et cultuel : les Tidiane y cohabitent avec les Layènes, dans un esprit de tolérance favorable à l'enracinement et à l'ouverture.

P. M



Dr Thierno Dièye



Dr Martin Carvalho

LA BATAILLE DE DAKAR

Une équation mal posée

Ce qu'il est convenu d'appeler la bataille de Dakar est souvent présenté en opposant Abdoulaye Diouf Sarr à Amadou Bâ. En vérité, ces deux ténors de Benno Bokk Yakaar (BBY) dans la capitale ne sont que les paramètres d'une équation qui interpelle le patron de l'Alliance pour la République.

Ni ADS, ni Ama n'ont la possibilité d'intervenir dans le jeu : ils attendent, inactifs, le verdict du chef-arbitre. Il ne peut donc y avoir de combat sans combattants (ou avec des combattants ligotés jusqu'au coup de sifflet final). La situation politique de Dajar tracera la tangente qui orientera l'électorat de 2022 et 2024. L'équation qu'elle pose est donc celle de Macky : Amadou Bâ et Diouf Sarr ne sont que deux solutions possibles à conséquences variables selon.

- La solution Bâ est celle des réseaux qui n'a pas besoin d'un ancrage politique : pour les tenants de cette solution, les bases politiques sont des actifs

dont la volatilité est fonction du prix offert. Les mathématiciens qui prennent la précaution de définir la fonction de l'élection territoriale rejettent d'emblée la solution sans ancrage social.

En clair, si Bâ est choisi, il perdra Dakar et gagnera l'affaiblissement de Macky dans la ville capitale. Et pourtant cette défaite qu'il appellera de tout son cœur ne lui sera nullement imputée, lui qui n'aura dirigé aucune commune du département dans sa stratégie. (Amadou perd et gagne : c'est l'objectif visé).

La carte de Amadou Bâ aura en plus l'avantage pour lui (Ama) d'éloigner Macky Sall de sa seule niche affective de Dakar.

Si Ama gagnait par miracle, ce sera le début d'une cohabitation qui ne dit pas son nom : la revanche du revenant.

- la solution Diouf Sarr est la seule politiquement et logiquement possible. Avec cette solution, Macky Sall gagne et gagne. Il n'est pas besoin de



reprendre le même raisonnement. Si vous êtes matheux, allez y en raisonnant à contrario.

Dans sciencePO, il y'a un minimum de scientificité malgré son écosystème socio-anthropologique.

C'est justement cette dose de déterminisme scientifique qui fait aboutir au

même résultat si on réfléchit sans œillères partisans.

Sachez que je suis de la race des «apolitiques», ceux qui s'y exercent sans attendre un Décret de Macky que je soutiens pour ses résultats.

Djibril DIOP
SOPRIM,
Patte d'Oie

COURSE A LA MAIRIE DE DAKAR

Abdoulaye Diouf Sarr, atout majeur

En direction des prochaines élections locales, le président Macky Sall garde le mystère sur celui qui devra être son candidat à la mairie de Dakar. Mais parmi les prétendants, Abdoulaye Diouf Sarr, par ailleurs maire de Yoff, semble avoir le vent en poupe.

Les élections locales prévues le 23 janvier 2022 approchent à pas de géant. A Dakar, le choix sur le candidat devant conduire la liste pour la mairie de Dakar reste encore un mystère. Mais les principaux protagonistes n'attendent pas pour manifester leurs ambitions au grand public.

Il s'agit notamment, pour Dakar, d'Abdoulaye Diouf Sarr, maire de la commune de Yoff, et d'Amadou Bâ, ancien ministre et responsable politique aux Parcelles assainies.

Il y a quelques jours, le ministre de la Santé et de l'Action sociale s'est offert une promenade dans les rues de la Médina ; son challenger pour la mairie de la ville de Dakar l'a suivi dans sa dynamique en allant, pour sa part, dans le Plateau.

Mais dans cette bataille de séduction, les deux responsables politiques devraient attendre l'arbitrage du président Macky Sall, chef de file de l'Alliance pour la République et de la coalition de la majorité présidentielle, Benno bokk yakaar.

Le ministre de la Santé et de l'Action sociale a de réelles chances devant le ministre Amadou Bâ : en tant que maire de la commune, il a déjà l'expérience de l'administration locale. Abdoulaye Diouf Sarr est le seul responsable politique du côté de la coalition présidentielle à avoir échappé à la razzia de la coalition Taxawu Ndakaaru de Khalifa Ababacar Sall. Le président Macky Sall pourrait compter sur cet exploit pour lui redonner sa chance.

En plus de ces paramètres, le maire de Yoff, fort de sa fonction de ministre qu'il a occupée sans discontinuer depuis l'accession du président Macky Sall au pouvoir, a les moyens de sa politique.

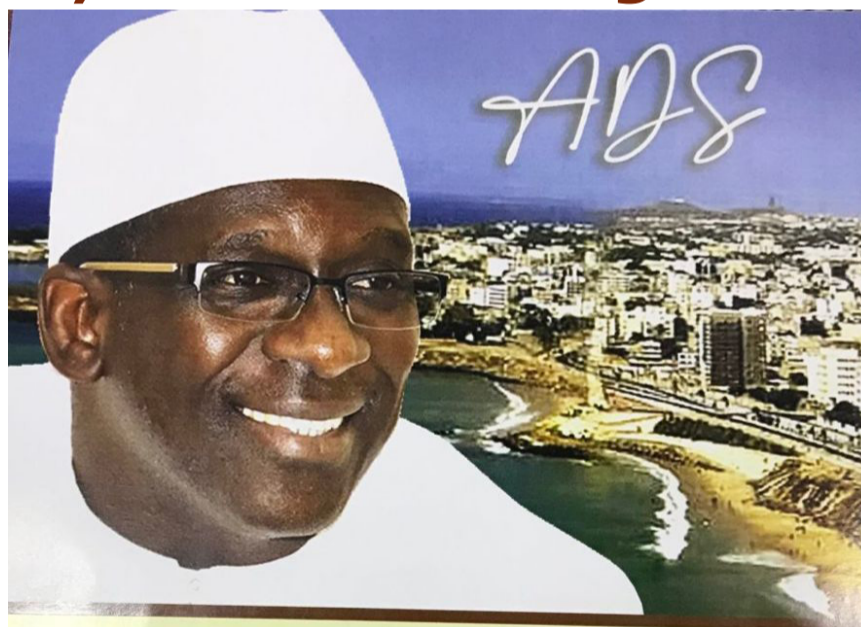
Patron des cadres de l'Alliance pour la République, Abdoulaye Diouf Sarr peut également compter sur cette position pour aller au bout de sa logique.

Son positionnement au gouvernement depuis 2012 est aussi une marque de confiance pour son mentor, le président Macky Sall.

Même s'il ne faut pas enterrer très tôt le ministre Amadou Bâ, le maire de Yoff semble être dans une meilleure position en perspective des élections locales et territoriales. Abdoulaye Diouf Sarr peut également compter sur une bonne partie de la collectivité léboue. Il y a quelques mois, exactement en juin dernier, elle s'est réunie pour porter son choix sur lui. « Pour les élections locales du 23 janvier 2022, les Lébus n'accepteront plus qu'on leur impose des candidats. Ils défendront dans chacun de leurs villages et "penc", leurs candidats. Et aujourd'hui, pour la commune de Dakar-Plateau, Alioune Ndoye est notre candidat. Pour la mairie de la ville de Dakar, Abdoulaye Diouf Sarr est notre candidat », avaient-ils tranché. La rencontre avait été tenue à la Mosquée de la Divinité, en présence des représentants des 121 villages du terroir Lébou, des villages de Tank (Ngor, Ouakam et Yoff) et des 12 "penc" de Dakar, en présence de l'imam Ratib de la grande mosquée de Dakar.

Le patron des cadres de l'Apr peut compter également sur les relations très peu huilées entre son « adversaire » et le président Macky Sall. Amadou Bâ est placardé depuis le dernier remaniement gouvernemental de novembre dernier. Pendant de longs mois, les relations entre lui et son leader politique ont été très froides. Jusqu'il y a quelques semaines à l'occasion de la présentation de condoléances suite au rappel à Dieu du khalife général des Layènes.

Sergio RAMOS



**ABLAYE
DAKARAKO
SOXLA**

Idrissa Seck

Salam. C'est méchant ça ! 🙄

@FSI: Pathé MBODJE: PDI: est corrosif

C'est bien méchant et surtout inutile

La vérité fait mal.

C'est déjà beaucoup d'honneur.

Un cas d'école pour Sciences Po: tout ce qu'il faut faire pour finir mal en politique.

Merci beaucoup Mr Mbodj pour tous les envois.

Une réflexion inspirée par ces échanges :

Après s'être abreuvé à satiété à la source de l'intelligence il ne faut jamais penser qu'on l'a tarie et surtout ne perdre de vue que d'autres, avant, ont pu y faire une collecte plus fructueuse.

Le monopole exclusif de l'intelligence n'existe pas. Seuls y croient les victimes de l'indigence intellectuelle. Qu'Allah SHWT nous en préserve.

Ababacar Sadikhe DIAGNE

Belle réflexion '

La ruse n'a jamais été l'intelligence.

Merci Grand-frère

J'ai lu les deux articles sur « IS » mais le second n'est pas signé (ou du moins je n'ai pu trouver la signature)

Je reste dubitatif quant à cette déclaration de retrait de la scène politique sénégalaise sauf si une cause

médicale pouvait la justifier

Mais une cause médicale ne peut s'opposer à la réalisation d'un destin politique national (confère François Mitterrand)

En tout état de cause, les lois supérieures existent et peuvent à tout instant changer un destin fût-il politique.

Wait and see....

Le Sénégal est de plus en plus placé sous le signe du « Wait and See », le « W&S »

Le « W&S » n'est pas un programme politique...

« Future is not something to be predicted, future is something to be achieved »

Merci Grand-frère

Pourtant Chérif Aidara l'avait prédit au cours d'une de ses sorties médiatisées à Thiès. Le Chérif avait juré devant les millions de sénégalais que c'est fini pour Idrissa Seck ici au Sénégal. Il ne sera jamais président de la République

Idy savait depuis sa perte contre Macky qu'il ne peut plus être président. Son visage même n'inspire pas confiance 😞 .

Si je devais le prendre dans un film, il serait le psychopathe qui manipule les petits bandits.

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE - ÉDITION DU JEUDI 14 OCTOBRE 2021



EXTINCTION D'UN SOLEIL

Pages 4&5



RENCONTRE DE MONTPELLIER (SUITE)

naissance », un mot qui en dit long et que chacun pourrait interpréter sous un angle différent.

Cette reconnaissance macroniste aurait dû commencer par régulariser des sans-papiers. Ce volet de l'immigration mérite un développement plus profond en tant que sujet d'actualité. Comme disait Jean Luc Mélenchon lors de ses campagnes électorales de 2017, avec une reformulation de ses propos : « Qu'on régularise ou pas ces immigrés, ils ont besoin de vivre et de travailler. Donc autant les régulariser pour qu'ils puissent payer des impôts et subvenir à leurs besoins. C'est un boost de l'économie française... ». L'intégration des sans-papiers renforce la fraternité prônée par la devise « Liberté-Egalité-Fraternité ». De plus, l'égalité dans la devise est en régression surtout par rapport à l'égalité des chances. On sait tous que l'effort fourni par un Français doit être décuplé par l'étranger s'il espère arriver au même niveau. Dans ce sens, on peut rappeler le cas de Tidjane Thiam qui a fait de brillantes études à l'X. Sa carrière professionnelle stagnait en France et il lui a fallu quitter l'Hexagone pour l'Angleterre afin que sa carrière internationale puisse marquer les esprits : le 10 mars 2015, il a

été nommé à la tête du groupe bancaire Crédit suisse...

Même si nos aînés ont eu le courage de dénoncer le rôle pseudo-paternaliste que joue la France en Afrique, ils n'ont pas suffisamment secoué leur interlocuteur, faute de chiffres à l'appui dans leurs discours. Par exemple, sur :

- La dette africaine : pourquoi nos chefs d'Etat vous sollicitent-ils pour l'annulation de la dette africaine, sachant que la dette de la France devrait s'établir en 2021 aux alentours de 118% de son PIB ?

- La Covid-19 : Le FMI devait décider en juin une émission massive de DTS de 650 milliards de dollars au nom de l'Afrique, dont 34 milliards pour l'Afrique (24 milliards pour l'Afrique subsaharienne), soit 5% des émissions. Et qui empêche les 616 Mds restants ?

- L'aide, un mot récurrent du discours : la France fait partie des pays engagés via le programme d'Aide publique au Développement (APD) qui consiste à soutenir, avec au moins 0,7% de son Revenu national brut (RNB), les pays pauvres. Elle n'a jamais atteint ce seuil minimal de 0,7%. Pourquoi ?

- Les ventes d'armes : la vente d'armes



en Afrique Subsaharienne, notamment au Sénégal, est passée de 0,2 à 217,2 millions d'euros entre 2019 et 2020. Comment justifieriez-vous cette hausse considérable ? Un 3ème mandat de Macky Sall n'est-il pas en train d'être mijoté avec votre soutien ?

• Etc.

Il n'est pas du ressort de la France de prendre l'initiative de la réflexion, de l'ac-

tion, de l'accompagnement de l'action et de l'expertise pour les africains. Sinon la Françafrique se réduirait à une nouvelle forme de colonisation pour faire de la France – à – fric grâce à l'Afrique-France. Aujourd'hui, le véritable problème de l'Afrique est ses dirigeants qui n'ont ni l'ambition, ni la volonté d'être autonomes.

Séga Fall MBODJI
Paris

PASSÉ-PRÉSENT

LE ROI ARTHUR Capitaine Bayard du tennis Us

Grand joueur de tennis, Arthur Ashe fut aussi un combattant de toutes les inégalités. Il laisse l’empreinte d’un surdoué lucide et élégant à l’esprit loyal.

Il est décédé victime du virus du sida qu’il avait contracté à la suite d’une transfusion sanguine pratiquée lors d’une opération à cœur ouvert.

Il devient en 1968 le premier Noir vainqueur de l’U.S. Open.

Il a révélé Yannick Noa et fait exclure l’Afrique du Sud de la Coupe Davis.

Né le 10 juillet 1943 dans une famille modeste d’un ghetto de Richmond, en Virginie, Arthur Ashe n’eut de cesse de secourir, par des programmes d’éducation, des manifestations sportives la jeunesse des milieux défavorisés des grandes cités américaines. Ambassadeur itinérant de la cause noire, il participa activement, en 1970, à l’exclusion de l’Afrique du Sud de la Coupe Davis. En France, on se souvient qu’il avait contribué à la découverte de Yannick Noah lors d’une tournée effectuée en 1971 sur le continent africain.

En tant que joueur de tennis, Arthur Ashe laisse l’empreinte d’un surdoué lucide et élégant à l’esprit loyal. S’appuyant sur un jeu d’attaque perforant, fondé sur une perpétuelle prise de risques, il sut faire de la maîtrise de soi le principe essentiel de la stratégie qui lui permit de devenir, en 1968, le premier Noir vainqueur de l’U.S. Open. Ce fut là sa plus belle victoire, avec celle qu’il obtint en 1975 à Wimbledon contre son compatriote Jimmy Connors, à l’issue d’une finale mémorable. Une des dernières aussi d’un palmarès riche de trois épreuves du Grand Chelem (les deux déjà citées et les Internationaux d’Australie de 1970) et de trois succès en Coupe Davis (de 1968 à 1970), remportés au sein de l’équipe américaine, dont il fut, de 1981 à 1985, le capitaine sans reproche.

Victime du virus du sida, qu’il avait contracté en 1983 à la suite d’une transfusion sanguine pratiquée lors de sa deuxième opération à cœur ouvert, Arthur Ashe décède le 6 février 1993.

La légende Arthur Ashe

Arthur Ashe, de par ses performances sportives et son engagement hors des courts, fait partie des joueurs qui ont marqué l’histoire du tennis. Durant sa carrière, le joueur américain a remporté 82 titres (26 en amateur) dont 3 tournois du Grand Chelem (US Open 1968, Open d’Australie 1970, Wimbledon 1975) et s’est classé à la 2^{ème} place mondiale du classement ATP. Ashe a été le premier joueur afro-américain à remporter un Grand Chelem, qui plus est le premier US Open de l’ère Open en 1968.

Hors des terrains, Arthur Ashe s’est battu toute sa vie pour des combats qui lui sont chers : défense des réfugiés haïtiens, lutte contre l’Apartheid en Afrique du Sud mais le plus grand combat de sa vie fut sûrement la lutte contre le Sida car lui-même a été infecté par le virus suite à une transfusion sanguine. Il est décédé des suites de cette maladie en 1993 à l’âge de 49 ans.

La dernière année de sa vie, en 1992, le joueur Américain a créé la fondation Arthur Ashe qui est toujours consacrée à ce jour à la récolte de fonds pour venir en aide aux enfants atteints de Sida.

Le court Arthur Ashe

Grand champion du sport américain, la Fédération américaine de Tennis lui rend hommage

avec l’Arthur Ashe Stadium : le court central de l’US Open depuis l’édition 1997. Un stade pas comme les autres puisqu’il s’agit tout simplement du plus grand stade de tennis du monde avec sa capacité d’accueil de 22.000 personnes ! Une démesure, à l’image des Etats-Unis...car bien que très impressionnant, la légende dit que les spectateurs placés tout en haut ne voient pas grand chose du spectacle qui se déroule sur le court. On n’a pas de mal à le croire...

Le court Arthur Ashe peut contenir 22.547 personnes plus qu’aucun autre court. En 2002, le court Arthur Ashe a même été élu...la pire enceinte sportive des Etats-Unis, dû à la mauvaise vue des spectateurs placés tout en haut stade gigantesque.

Très impressionnant le jour, c’est la nuit que le court Arthur Ashe se sublime, pendant les folles night-sessions de l’US Open.

Depuis 2016, le stade Arthur Ashe s’est équipé d’un toit rétractable pour se protéger des changements météorologiques de New-York, notamment les vents violents et les fortes pluies. 5 finales consécutives du simple messieurs (2008-2012) ont été interrompu par la pluie, ce qui a conduit à la décision de construire un toit en 2013.

Arthur Ashe et Le Coq Sportif

Le joueur américain n’a pas seulement laissé une trace dans l’histoire du tennis mais a aussi marqué de son empreinte le monde de la mode ! Tout comme Stan Smith, Arthur Ashe a donné son nom à une paire de baskets d’une célèbre marque de chaussure, en l’occurrence Le Coq Sportif.

Ashe a longtemps été l’ambassadeur de la marque française, et à travers une paire de baskets « Arthur Ashe », le Coq Sportif lui rend hommage. En 2018, pour célébrer le titre de l’Américain à l’US Open, le Coq Sportif a même créé une ligne de vêtements rappelant les tenues les plus emblématiques portées par le champion.

Avant de nous quitter en 1993, Arthur Ashe a pris le soin d’écrire ses mémoires parues sous le titre « Jours de Grâce » l’année de son décès. Tennisman victorieux et homme engagé, Ashe pose sur le papier le récit essentiel d’une vie inspirante. Le combat d’Arthur Ashe n’était pas que sur les courts : ses victoires sportives ressemblaient comme des victoires sociales pour ce joueur Afro-Américain issu d’un milieu modeste, le seul dans un monde du tennis très riche, très blanc...

Sources :

instantennis.fr

— Eric CACHELOT,

universalis.fr



LES PERLES DE REINS, L'ARME SEDUCTRICE, SONORE ET PROVOCATRICE

« Bine-bine », érotique, pour l'homme, protectrice pour l'enfant



Très petites et parfois difficiles à apercevoir, les femmes les dissimulent jalousement sous leur pagne. Pour les astucieuses, ces perles en ceinture représentent une arme de séduction. Beaucoup de femmes en font un objet pour définir leur féminité et provoquer leur mari. Cet ornement de hanches érotique, sensuel et féminin ne laisse pas les hommes de marbre.

Les perles aux reins, autrement appelées ceinture en perles, sont un ensemble de colliers attaché autour des reins de la femme, juste au-dessus des hanches. Cette ceinture caractérisée comme un accessoire tabou renferme beaucoup de mystères. Pour certains, cet accessoire constitue un élément qui participe à l'embellissement de la femme.

Daga Fall est une fille, de taille moyenne. Elle met les perles aux reins pour charmer les hommes. « Je mets des perles aux reins tout le temps. Quand même, je les porte souvent pour me faire plaisir. C'est un outil qui fait mon

charme. Mais puisque je suis célibataire, je l'utilise pour attirer les hommes. Ils adorent ça quand c'est beau et visible avec un court t-shirt qui laisse apparaître les reins », avoue Daga sans gêne.

Pour confirmer ses propos, elle nous montre les petites perles attachées autour des reins qui scintillent. Elle soutient que ces perles ne sont que des petites comparées à celles qu'elle compte mettre une fois déclarée madame.

Très coquette dans son tailleur, la future mariée commence déjà à prendre l'habitude de mettre des perles autour des reins.

Sous couvert de l'anonymat, elle s'ouvre à nous et assume son ancrage dans ces genres d'astuces. L'utilisation de la ceinture en perles lui permet d'affirmer sa féminité : « J'aime bien ces articles de séduction ; même si je ne suis pas encore mariée, je me suis déjà initiée à ça. Mais avant tout, je mets ces perles pour affirmer ma féminité. Comme le disent certaines vieilles dames que la féminité de la femme doit s'apercevoir dans sa mise, sa démarche et dans son accoutrement ». La future mariée soutient qu'elle préfère pour le moment mettre de petites perles en cristal en attendant son mariage pour choisir celles qui feront succomber son homme.

D'après certaines vieilles dames, le port de la ceinture de perles n'est pas à négliger pour la femme africaine et sénégalaise en particulier. Même si dans certaines communautés l'utilisation de cet accessoire renvoie à la femme sénégalaise reconnue dans son monde d'arsenal d'astuces.

Cette dame de 45 ans habite à Guédiawaye, elle aime porter la ceinture depuis qu'elle s'est mariée. Elle prépare ses nuits avec la ceinture en perles. Elle déclare qu'elle en met chaque jour depuis qu'elle a connu son mari.

« J'ai commencé à les mettre quand je me suis mariée. Je les mets parce qu'il y a des hommes qui adorent voir leurs femmes avec ces perles autour d'elles », avance la grande dame. Elle confie qu'elle met la ceinture en perles juste pour faire plaisir à son mari. Elle les enlève rarement si ce n'est de changer de motifs : « Mes perles sont toujours avec moi je les enlève juste pour changer la couleur ou le motif. J'en ai de rares et belles perles aux reins. Surtout la nuit, je peux changer et remplacer par des chaînettes très modernes ». Malgré son âge, la dame ne recule pas, elle met toujours à jour ses accessoires quand il s'agit d'ornement érotique féminin qui enchante beaucoup de Sénégalais.

D'après Saliou, un homme de 30 ans encore célibataire, les ceintures en perles sont un paradis pour les hommes. Saliou ne cache pas sa faiblesse aux sons des perles : « J'aimerais vraiment avoir une femme qui porte des ceintures en perles, c'est un outil aphrodisiaque. Ça montre que la femme est prête à satisfaire son homme. Même si ma femme n'en dispose pas, je n'aurais pas l'abaissement d'aller lui en acheter ».

Saliou accorde que ce n'est pas pour rien que les « bine-bine » sont portés autour des hanches à l'abri des regards ; il s'agit pour lui d'un mythe pour les autres hommes.

La dame revient sur la séduction par le biais des perles aux reins. Elle fait savoir qu'une femme mariée doit toujours porter des perles.

Elle formule : « Le but est de se sentir femme, on peut l'utiliser pour séduire son mari. Par exemple, le son des perles quand la femme marche est une manière de communiquer. C'est une manière de provoquer son mari pour bien préparer la nuit ».

Différents noms sont donnés aux types de perles, mais notre interlocutrice signale que ce sont les vendeuses de « bine-bine » qui font du marketing pour écouler leurs produits mais qu'il n'en est rien. Néanmoins, il arrive que les femmes donnent un nom spécifique à une perle pour chauffer un peu les hommes : « Les femmes tentent parfois d'impressionner leurs maris avec des appellations codifiées que seuls les derniers pourront comprendre ». Elle interpelle les jeunes filles qui mettent des perles aux reins sans connaître le but exact : « Les filles ne doivent pas en mettre car elles ne sont pas encore mariées et donc ne sont pas dans la cour des grands. Par contre, il est recommandé dans la tradition sénégalaise d'en faire porter aux enfants pour définir leur forme pendant qu'ils sont encore bébé. Outre cette utilisation, les perles aux reins soulagent la douleur de l'apparition dentaire d'un bébé. Si sa maman ne s'est jamais refusée à son mari, elle peut en extraire quelques perles qu'elle attachera autour du cou de son bébé ». La grande dame adore mettre les « bine-bine » même si les chaînettes, aussi modernes qu'elles soient ne sont disqualifiées de l'arsenal féminin.

Aphrodisiaques parfois excitants, les perles aux reins apaisent les tensions conjugales et assaisonnent la vie de couple. Leur fonction érotique donne aux femmes le pouvoir d'en faire une arme incontestable pour séduire leur homme. Dans d'autres contextes, les perles constituent un élément de protection contre les mauvais esprits qui guettent les petits enfants. Quoi qu'il en soit, les jeunes filles célibataires stagnent sur la fonction d'affirmer leur féminité avec de petites perles en cristal.

Khadiatou GUËYE Fall

